

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 4^e causerie

DU TROISIÈME ÉTAT DE L’HOMME APRÈS LA MORT : L’ÉTAT D’INSTRUCTION DE CEUX QUI VIENNENT DANS LE CIEL.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

512. Le Troisième état de l’homme ou de son esprit après la mort est l’état d’instruction ; cet état est pour ceux qui viennent dans le Ciel et deviennent Anges, mais non pour ceux qui viennent dans l’Enfer ; comme ceux-ci ne peuvent être instruits, leur second état est aussi leur troisième [leur dernier], et il aboutit à cela qu’ils ont été entièrement tournés vers leur amour, ainsi vers la société infernale qui est dans un semblable amour. Lorsque ceci a été fait, c’est d’après cet amour qu’ils veulent et qu’ils pensent ; et comme cet amour est infernal, ils ne veulent que le mal et ne pensent que le faux ; ce sont là leurs plaisirs, parce que ce sont les plaisirs de leur amour ; et par suite ils rejettent tout bien et tout vrai qu’ils avaient auparavant adoptés, parce qu’ils avaient servi de moyens à leur amour.

Les bons, au contraire, sont conduits du second état dans le troisième, qui est l’état de leur préparation pour le Ciel par l’instruction. En effet, personne ne peut être préparé pour le Ciel que par les connaissances du bien et du vrai, autrement dit par l’instruction ; car personne ne peut savoir ce que c’est que le bien et le vrai spirituels, ni ce que c’est que le mal et le faux qui en sont les opposés, si cela ne lui est enseigné. [...] L’homme est dans le Ciel lorsqu’il reconnaît le Divin et en même temps mène une vie juste et sincère parce que la Parole le commande. De cette manière, il vit justement et sincèrement à cause du Divin et non à cause de lui-même et du monde comme motifs. [...]

513. Les instructions sont faites par des Anges de plusieurs sociétés, surtout par les Anges des sociétés qui sont dans la plage septentrionale et dans la plage méridionale, car ces sociétés angéliques sont dans l’intelligence et dans la sagesse par les connaissances du bien et du vrai. [...] Les bons Esprits qui doivent être instruits après avoir complété leur second état dans le Monde des Esprits sont portés par le Seigneur vers ces lieux ; non pas tous cependant, car ceux qui ont été instruits dans le monde y ont aussi été préparés par le Seigneur pour le Ciel, et sont enlevés au Ciel par un autre chemin, quelques-uns aussitôt après la mort, d’autres après un court séjour avec les bons Esprits pendant lequel les éléments grossiers des pensées et des affections qu’ils avaient contractés d’après les honneurs et les richesses dans le monde sont éloignés, et ils sont ainsi purifiés ; d’autres sont auparavant dévastés, ce qui se fait dans des lieux qui sont appelés Terre intérieure ; quelques-uns d’eux y sont soumis à de durs tourments ; ce sont ceux qui se sont confirmés dans des faux et néanmoins ont mené une vie bonne ; car les faux confirmés tiennent avec force, et avant qu’ils aient été dissipés, les vrais ne peuvent être vus ni par conséquent reçus.

514. Tous ceux qui sont dans les lieux d’instruction ont des habitations distinctes ; car ils sont liés, chacun quant à ses intérieurs, aux sociétés du Ciel vers lesquelles ils doivent venir ; c’est pourquoi, comme les Sociétés du Ciel ont été disposées selon la forme céleste, de même le sont aussi les lieux où se font les instructions. [...] Voici quel est l’arrangement général : En avant sont ceux qui sont morts enfants et ont été élevés dans le Ciel jusqu’au premier âge de l’adolescence ; ceux-ci, après avoir passé l’état de leur enfance auprès de leurs gouvernantes, sont transportés là par le Seigneur et sont instruits. Après eux sont les lieux où sont instruits ceux qui sont morts adultes et qui, dans le monde, ont été dans l’affection du vrai d’après le bien de la vie. Après eux sont ceux qui ont été attachés à la Religion Mahométane et qui dans le monde ont mené une vie morale et ont reconnu un seul Être Divin et le Seigneur comme Prophète ; quand ceux-ci se retirent de Mahomet, parce qu’il ne peut leur être d’aucun secours, ils s’approchent du Seigneur, L’adorent, et reconnaissent sa Divinité ; ils sont alors instruits dans la Religion Chrétienne. Après eux, et davantage vers le septentrion, sont les lieux d’instruction des différentes Nations qui, dans le monde, ont mené une vie bonne conformément à leur religion, et qui par là ont acquis une espèce de conscience et ont fait le juste et le droit, non pas à cause des lois de leur gouvernement, mais à cause des lois de leur religion, qu’ils ont cru devoir observer saintement et ne devoir violer en aucune manière par leurs actions ; tous ceux-ci, quand ils ont été instruits, sont facilement conduits à reconnaître le Seigneur, parce qu’ils portent dans leur cœur que Dieu est, non pas invisible, mais visible sous une forme Humaine ; ils sont en plus grand nombre que tous les autres ; les meilleurs d’entre eux sont de l’Afrique ¹.

¹ Probablement surtout de l’Afrique berbère, égyptienne et éthiopienne. On peut en effet supposer que Swedenborg désigne ici principalement le Maghreb, l’Égypte et l’Éthiopie, puisque c’est avant tout dans cette partie du continent africain que la foi en un Dieu unique avait gagné les esprits depuis longtemps et persistait encore à l’époque de Swedenborg.

515. Mais tous ne sont pas instruits de la même manière, ni par de semblables Sociétés du Ciel. Ceux qui dès l’enfance ont été élevés dans le Ciel sont instruits par des Anges des Cieux Intérieurs, parce qu’ils ne se sont point imbus de faussetés provenant de faux principes de religion, et n’ont point souillé leur vie spirituelle des éléments grossiers provenant des honneurs et des richesses dans le monde. Ceux qui sont morts adultes sont pour la plupart instruits par des Anges du Dernier Ciel, parce que ces Anges ont avec eux plus de conformité que les Anges des Cieux plus intérieurs, car ceux-ci sont dans une sagesse intérieure qui ne peut pas encore être reçue. Les Mahométans sont instruits par des Anges qui auparavant avaient été dans la même religion et se sont convertis à la Religion Chrétienne. Les Nations le sont aussi par leurs Anges. [...]

518. Il y avait des Esprits qui, d’après leur pensée dans le monde, s’étaient persuadés qu’ils viendraient dans le Ciel et y seraient reçus de préférence aux autres parce qu’ils étaient savants et avaient su beaucoup de choses d’après la Parole et les doctrines des Églises, croyant ainsi qu’ils étaient des sages et de ceux désignés dans Daniel, dont il est dit *qu’ils resplendiront comme la splendeur de l’étendue et comme les étoiles* (XII, 3), mais ils furent examinés pour qu’on sût si leurs connaissances résidaient dans leur mémoire ou dans leur vie. [...] Ceux chez qui les connaissances résidaient seulement dans la mémoire avaient été dans la croyance qu’ils étaient plus savants que les autres et qu’ainsi ils viendraient dans le Ciel et que les Anges les serviraient. Pour qu’ils fussent détournés de cette foi extravagante, ils furent enlevés vers le premier ou dernier Ciel, afin d’être introduits dans quelque société angélique ; mais dès qu’ils furent à l’entrée, ils commencèrent, à l’influx de la lumière du Ciel, à avoir les yeux éblouis, puis l’entendement troublé, et enfin une respiration semblable à celle des mourants ; et dès qu’ils sentirent la chaleur du Ciel, qui est l’amour céleste, ils commencèrent à être torturés intérieurement ; c’est pourquoi ils furent précipités de cet endroit, et ensuite instruits que ce qui fait l’Ange, ce ne sont pas les connaissances, mais c’est la vie même qu’on acquiert par les connaissances, attendu que les connaissances considérées en elles-mêmes sont en dehors du Ciel, mais la vie par les connaissances est au dedans du Ciel.

519. Après que les Esprits ont été, par des instructions, préparés pour le Ciel dans les lieux ci-dessus désignés, ils sont revêtus de vêtements angéliques² qui sont le plus souvent d’un blanc éclatant, comme de fin lin, et sont ainsi conduits vers un chemin qui tend en haut au Ciel, puis ils sont remis à des Anges qui, là, font l’office de gardes ; ils sont ensuite reçus par d’autres Anges et introduits dans des sociétés et dans plusieurs des félicités dont on y jouit ; chacun ensuite est transporté par le Seigneur dans sa société, ce qui se fait aussi par divers chemins, quelquefois par des détours ; les chemins par lesquels ils sont conduits, nul Ange ne les connaît, mais le Seigneur seul les connaît ; quand ils viennent vers leur société, leurs intérieurs sont alors ouverts, et comme leurs intérieurs sont conformes à ceux des Anges qui sont dans cette société, ils sont par conséquent aussitôt reconnus et reçus avec joie.

NUL NE VIENT DANS LE CIEL PAR IMMÉDIATE MISÉRICORDE.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

521. Ceux qui n’ont pas été instruits au sujet du Ciel et du chemin qui conduit au Ciel, ni au sujet de la vie du Ciel chez l’homme, croient qu’on n’est reçu dans le Ciel que d’après une Miséricorde qu’obtiennent ceux qui sont dans la foi, et pour lesquels le Seigneur intercède ; qu’ainsi les admissions se font seulement par grâce et qu’en conséquence tous les hommes, quels qu’ils soient, peuvent être sauvés par bon plaisir ; bien plus, quelques-uns pensent qu’il peut en être de même pour tous ceux qui sont dans l’Enfer. Mais ceux qui ont ces croyances n’ont aucune connaissance de l’homme ; ils ne savent pas que l’homme est absolument tel qu’est sa vie, et que sa vie est telle qu’est son amour. [...] Tant que ces choses ne sont pas connues, l’homme peut être induit à croire que le salut n’est qu’un Bon plaisir Divin, qui est appelé Miséricorde et Grâce.

522. Mais il sera d’abord dit ce que c’est que la Divine Miséricorde : La Divine Miséricorde est une pure Miséricorde envers tout le Genre humain pour le sauver, et cette Miséricorde est continueuse chez tout homme et jamais ne se retire de personne ; c’est pourquoi quiconque peut être sauvé est sauvé ; mais personne ne peut être sauvé que par des moyens Divins, moyens qui ont été révélés par le Seigneur dans la Parole ; ce sont les Divins moyens qui sont appelés Divins Vrais ; ces Vrais enseignent comment l’homme doit vivre pour pouvoir être sauvé ; par eux le Seigneur conduit l’homme au Ciel, et par eux il introduit en lui la vie du Ciel ; le Seigneur fait cela chez tous ; mais il ne peut introduire la vie du Ciel chez aucun homme à moins que l’homme ne s’abstienne du mal, car le mal fait obstacle ; autant donc l’homme s’abstient du mal,

² L’imagerie populaire est exacte : les anges sont *vêtus*. Il en va de même, d’ailleurs, des esprits du Monde des Esprits, comme le montrent notamment les apparitions d’esprits fantomatiques.

autant le Seigneur le conduit par ses Divins moyens d’après la pure Miséricorde, et cela, depuis l’enfance jusqu’à la fin de sa vie dans le monde, et ensuite pendant l’éternité. Voilà ce qui est entendu par la Divine Miséricorde ; de là, il est évident que la Miséricorde du Seigneur est une pure Miséricorde, mais non pas Immédiate, c’est-à-dire non pas telle que tous soient sauvés par bon plaisir, de quelque manière qu’ils aient vécu.

523. Le Seigneur jamais ne fait rien contre l’Ordre, parce que Lui-Même est l’Ordre³ ; le Divin Vrai procédant du Seigneur est ce qui fait l’Ordre, et les Divins Vrais sont les lois de l’Ordre, selon lesquelles le Seigneur conduit l’homme ; c’est pourquoi sauver l’homme par immédiate Miséricorde est contre l’Ordre Divin, et ce qui est contre l’Ordre Divin est contre le Divin. L’Ordre Divin est le Ciel chez l’homme ; l’homme avait perverti cet ordre chez lui par une vie contraire aux lois de l’ordre, qui sont les Divins vrais ; le Seigneur, par pure Miséricorde, ramène l’homme dans cet ordre par les lois de l’ordre ; et autant l’homme y est ramené, autant il reçoit en lui le Ciel ; et quiconque reçoit en soi le Ciel vient dans le Ciel. De là, il est de nouveau évident que la Divine Miséricorde du Seigneur est une pure Miséricorde mais non pas Immédiate. [...]

525. La plupart de ceux qui viennent du Monde Chrétien dans l’autre vie apportent avec eux cette croyance qu’ils seront sauvés par une immédiate Miséricorde, car ils l’implorent ; mais quand ils ont été examinés, il a été découvert qu’ils croyaient que venir dans le Ciel, c’est seulement être admis, et que ceux qui sont introduits jouissent de la joie céleste, ignorant absolument ce que c’est que le Ciel et ce que c’est que la joie céleste ; c’est pourquoi il leur est dit que le Seigneur ne refuse le Ciel à personne et qu’on peut, si on le désire, y être introduit et même y demeurer ; ceux qui le désiraient y ont été admis, mais dès qu’ils furent à la première entrée, l’exhalaison de la chaleur céleste, qui est l’amour dans lequel sont les Anges, et l’influx de la lumière céleste, qui est le Divin Vrai, les ont saisis d’un tel serrement de cœur qu’ils ont senti en eux-mêmes un tourment infernal au lieu d’une joie céleste ; frappés par ce tourment, ils se sont précipités de là en bas. Ainsi, par cette vive expérience, ils ont été instruits que le Ciel ne peut être donné à qui que ce soit par immédiate Miséricorde.

526. Je me suis entretenu quelquefois sur ce sujet avec des Anges, et je leur disais que, dans le monde, la plupart de ceux qui vivent dans le mal et qui parlent avec d’autres du Ciel et de la vie éternelle ne disent autre chose sinon que venir dans le Ciel, c’est seulement y être admis d’après la Miséricorde seule ; et que ceux qui croient cela sont principalement ceux qui font de la foi l’unique moyen de salut ; car ceux-là, d’après le principe de leur religion, ne font attention ni à la vie, ni aux œuvres d’amour qui font la vie, ni par conséquent aux autres moyens par lesquels le Seigneur introduit le Ciel dans l’homme et le rend propre à recevoir la joie céleste ; et comme ils rejettent ainsi toute médiation actuelle, ils décident, par la nécessité du principe, que l’homme vient dans le Ciel d’après la Miséricorde seule, à laquelle ils croient que Dieu le Père est porté par l’intercession du Fils. À cela les Anges m’ont répondu qu’ils savaient qu’un tel dogme découle nécessairement du principe admis de la foi seule ; et que ce dogme, dans lequel ne peut influer du Ciel aucune lumière parce qu’il n’est pas vrai, étant la tête de tous leurs autres dogmes, il en résulte cette ignorance dans laquelle est aujourd’hui l’Église, sur le Seigneur, sur le Ciel, sur la Vie après la mort, sur la joie céleste, sur l’essence de l’amour et de la charité, et en général sur le bien, et sur la conjonction du bien avec le vrai, par conséquent sur la vie de l’homme, d’où vient et quelle est cette vie. [...] Les Anges gémissent de ce que ces mêmes hommes ne savent pas que la foi ne peut exister seule chez qui que ce soit, attendu que la foi sans son origine, qui est l’amour, est seulement une science, et chez quelques-uns une sorte de persuasion qui simule la foi, persuasion qui est, non pas au dedans, mais en dehors de la vie de l’homme, car elle est séparée de l’homme si elle n’est pas cohérente avec son amour. [...] Les Anges m’ont déclaré qu’ils n’avaient encore jamais vu recevoir dans le Ciel par immédiate Miséricorde aucun homme ayant mal vécu. [...]

527. Qu’il soit impossible d’introduire la vie du Ciel en ceux qui dans le monde ont mené une vie opposée à la vie du Ciel, c’est ce que je puis attester d’après un grand nombre d’expériences. En effet, il y en a eu qui ont cru qu’après la mort ils recevraient facilement les vrais Divins lorsqu’ils les entendraient expliquer par les Anges et qu’ils les croiraient ; que par suite ils vivraient autrement, et qu’ainsi ils pourraient être reçus dans le Ciel ; c’est ce qui a été essayé sur plusieurs ; quelques-uns de ceux sur lesquels l’essai a été fait ont compris les vrais, et ont paru les recevoir, mais dès qu’ils ont été tournés vers la vie de leur amour, ils les ont aussitôt

³ « Vous autres, humains, semblez croire que seul le monde matériel est régi par des lois. Ceci est une erreur, car Dieu est un Dieu d’ordre, et ses lois et ses règles président aussi bien à la création terrestre qu’à la création spirituelle. Lui-même respecte les lois qu’il a créées et n’en supprime aucune. [...] Dieu aime l’ordre, il a tout créé dans l’ordre et maintient tout dans l’ordre. » (Johannes Greber, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.)

rejetés et ont même parlé contre ces vrais ; d’autres les ont rejetés sur-le-champ, sans vouloir les entendre ; d’autres voulaient qu’on leur ôtât la vie de leur amour, qu’ils avaient contractée dans le monde, et qu’à la place on introduisit la vie angélique ou la vie du Ciel ; cela aussi, par permission du Seigneur, leur fut accordé, mais lorsque la vie de leur amour leur était ôtée, ils restaient étendus comme morts, ne jouissant plus d’aucune faculté. Par ces expériences et par plusieurs autres de divers genres, il a été enseigné aux bons Esprits simples que la vie de chacun ne peut nullement être changée après la mort, et qu’en aucune manière une vie mauvaise ne peut être transformée en une vie bonne, ou une vie infernale en une vie angélique, attendu que chaque Esprit est, de la tête aux pieds, tel qu’est son amour, par conséquent tel qu’est sa vie, et que changer cette vie en une vie opposée, c’est détruire entièrement l’Esprit ; les Anges déclarent qu’il est plus facile de changer un hibou en colombe et une chouette en oiseau de paradis qu’un Esprit infernal en Ange du Ciel.

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO - SUITE 3.

(Mes aventures dans l’autre vie, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Lorsque mon travail en un lieu était terminé, je retournais me reposer dans le Pays Crépusculaire, dans un autre grand bâtiment appartenant à notre Confrérie. Bien que semblable à mon précédent lieu de séjour, il était moins sombre et moins monotone. Dans la petite chambre attribuée à chacun se trouvaient toutes sortes d’objets que nous avions gagnés en récompense de notre travail. Ainsi, par exemple, dans ma chambre qui semblait bien vide, j’avais un grand trésor : un portrait de Bianca. Cela ressemblait plus à son reflet dans un miroir qu’à un tableau peint, car, lorsque je la regardais intentionnellement, elle me répondait par un sourire, comme si son esprit avait été conscient de mon regard. Lorsque je désirais intensément savoir ce qu’elle faisait, l’image se transformait et me montrait son occupation de l’instant. Mes compagnons considéraient ce portrait comme un grand privilège. On me disait qu’il était dû tant à l’amour de Bianca et à ses pensées pour moi qu’à mes propres efforts pour m’améliorer. Plus tard, on m’expliqua comment cette image envoyée depuis la lumière du Plan Astral était projetée dans ma chambre, par un processus que je ne peux décrire en détail dans ce livre. Je possédais un autre cadeau de ma bien-aimée : une rose blanche dans un vase. Elle semblait ne jamais se flétrir et restait au contraire toujours fraîche et parfumée, comme l’emblème véritable de son amour. [...]

Au cours de mes nombreuses explorations du Pays Crépusculaire, j’ai rencontré des régions étonnantes ; toutes possédaient la même atmosphère froide et désolée. L’une d’elles était une grande vallée de roches grises, avec des collines austères, glacées et brumeuses l’enserrant de chaque côté, et un ciel crépusculaire. Pas plus qu’ailleurs on n’apercevait la moindre feuille, brin d’herbe ou buisson. On n’y voyait pas non plus une seule touche de couleur ou de lumière, seulement cette fade désolation de pierre grise. Ceux qui vivaient là avaient centré toute leur vie et leur attention sur eux-mêmes, fermant leur cœur à la beauté et à la douceur de l’amour désintéressé. Ils n’avaient vécu que pour eux-mêmes, pour leurs propres satisfaction et ambition. Maintenant, ils ne voyaient autour d’eux que la ruine de leur vie stérile, dure comme ces roches grises.

Cette vallée était peuplée de nombreux esprits, mais, aussi curieux que cela paraisse, ils étaient si absorbés en eux-mêmes qu’ils avaient complètement perdu la faculté de percevoir autrui. Ils demeuraient invisibles les uns aux autres, jusqu’à ce qu’apparaissent en eux la pensée et le désir de faire quelque chose pour quelqu’un. Alors ils devenaient conscients de ceux qui les entouraient et, en faisant des efforts pour alléger le sort de leurs compagnons, ils amélioraient leur propre situation. De cette manière, leur affectivité rachitique commençait à s’épanouir, jusqu’à ce que la brumeuse vallée de l’égoïsme ne puisse plus les retenir prisonniers.

Au-delà de cette vallée, j’atteignis un vaste désert, sec et sablonneux, mais où poussait tout de même une végétation clairsemée. Ses habitants avaient vaguement essayé d’aménager des jardins autour de leurs maisons. En certains endroits, les habitations étaient si serrées qu’elles formaient de petits bourgs. Mais elles avaient toutes cet aspect laid et affligeant causé par la pauvreté spirituelle de leurs habitants. C’était, là aussi, un pays d’égoïsme et de cupidité, mais pas d’une indifférence aussi totale envers autrui que la Vallée Grise décrite précédemment ; les habitants de cet endroit recherchaient un minimum de contact avec leurs voisins. Beaucoup provenaient d’ailleurs de la Vallée Grise, tandis que d’autres arrivaient directement de la Terre. Ils luttait maintenant, pauvres âmes, pour s’élever un peu plus haut ; et chaque fois qu’ils faisaient un effort pour triompher de l’égoïsme, le sol aride autour de leur maison commençait à laisser pousser de délicats brins d’herbe et de chétifs buissons.

Comme les maisons de ce pays étaient pitoyables, de même que ses habitants déguenillés, avilis et misérables, tels des mendiants et des vagabonds ! Beaucoup d’entre eux avaient pourtant compté parmi les personnalités éminentes les plus riches de la Terre et avaient joui de tout le luxe possible. Mais ils n’avaient utilisé leur richesse que pour leur bien-être et leur divertissement personnels, ne laissant aux autres que les miettes de leur fortune, sans même leur prêter la moindre attention. C’est parce qu’ils n’avaient acquis aucune richesse d’âme qu’ils se trouvaient maintenant dans le Pays Crépusculaire, dépourvus comme des mendiants. Car les richesses spirituelles peuvent être gagnées dans la vie terrestre aussi bien par les riches monarques que par les plus pauvres hères, et ceux qui en sont démunis – fussent-ils les plus grands ou les plus humbles de la Terre – doivent séjourner ici, en pénétrant dans le Monde Spirituel.

Ici, beaucoup se disputaient et se plaignaient de n’être pas traités correctement, faisant valoir leur position dans la vie terrestre. Ils blâmaient les autres comme si ceux-ci étaient responsables de leur déchéance, plutôt qu’eux-mêmes. Ils se justifiaient par mille excuses et faux prétextes, dès que quelqu’un voulait bien écouter leurs plaintes. D’autres tentaient de reconstituer leur vie passée et cherchaient à convaincre d’éventuels complices qu’ils avaient trouvé le moyen de mettre un terme à leur vie inconfortable en complotant contre les autres. Ils imaginaient des plans et cherchaient à les réaliser, tout en s’occupant de mettre en échec les plans des autres. Ainsi s’écoulait leur vie dans ce « Pays sans Repos ». À tous ceux qui voulaient bien m’écouter, j’offrais des mots d’espoir, quelques pensées d’encouragement ou des conseils utiles pour trouver la bonne voie et sortir de cet endroit.

Puis je passai dans le « Pays des Avars », conçu pour eux seuls, car peu de gens ont de la sympathie pour les avars, sauf ceux qui partagent le même désir irrésistible d’accumuler des richesses. Ici, on trouvait des êtres sombres et bossus, aux doigts crochus. Semblables à des rapaces, ils passaient leur temps à gratter le sol noir à la recherche de grains d’or, qu’ils trouvaient effectivement de temps à autre. Dès qu’ils avaient trouvé une parcelle d’or, ils la glissaient dans une pochette qu’ils cachaient ensuite sur leur poitrine afin que ce qu’ils considéraient comme leur bien le plus précieux reposât plus près de leur cœur. Généralement, ils restaient seuls, comme des créatures sauvages, s’écartant instinctivement d’autrui dans la crainte de se voir dérober leur trésor.

Je ne trouvais rien à faire dans ce pays. Seul un homme prêta l’oreille quelques instants à mes paroles avant de s’adonner à nouveau à son vice, m’observant avec méfiance jusqu’à ce que je parte, et craignant que je découvre combien d’or il avait déjà amassé. Les autres étaient si absorbés dans leur recherche avide qu’ils n’étaient même pas conscients de ma présence. Je me hâtai hors de leur triste pays.

Quittant le Pays des Avars, je descendis jusqu’à une sphère obscure, qui se trouvait véritablement sous terre ; ses habitants étaient d’un niveau spirituel plus bas encore que ceux du Plan Terrestre. On y voyait beaucoup de ressemblances avec les conditions de vie du Pays sans Repos, mais les esprits qui habitaient ces lieux avaient un aspect plus dépravé encore. Ici non plus, on ne voyait la moindre trace de végétation sur le sol, et le ciel était presque aussi noir que la nuit. La lumière ambiante permettait seulement aux habitants de se voir eux-mêmes et de discerner leur entourage immédiat. Le Pays sans Repos était un lieu de disputes, d’insatisfaction et de jalousie ; mais ici, on se querellait plus violemment encore et les combats étaient sans merci. C’était le lieu de résidence des joueurs et des ivrognes, des parieurs, des tricheurs et des escrocs, des voleurs et des canailles de toutes sortes. On y trouvait aussi bien le vulgaire truand des bas-fonds que son équivalent des plus hautes sphères de la société. En cet endroit résidaient tous ceux qu’un criminel et licencieux penchant avait conduits vers l’égoïsme et la perversion des sentiments. J’en vis également beaucoup qui auraient pu atteindre une vie spirituellement plus élevée si leurs relations terrestres avec cette sorte de gens ne leur avaient pas été fatales, si bien qu’après leur mort ils avaient été attirés dans cette sinistre sphère par les liens qu’ils avaient tissés sur Terre. C’était pour cette catégorie de personnes que j’avais été envoyé, car il subsistait pour eux un espoir que le sens du Bien et du Vrai n’ait pas été entièrement éteint et qu’une voix criant dans le désert de leur déchéance puisse être entendue et les conduire vers de meilleures contrées.

Certaines des habitations de ce sombre « Pays de la Misère » étaient spacieuses, mais toutes exhibaient le même aspect crasseux, nauséabond et délabré. Elles ressemblaient aux grands bâtiments que l’on trouve dans certains quartiers, qui ont été jadis d’élégantes et luxueuses résidences, avant de devenir le repaire du vice et du crime. Je trouvais aussi d’immenses étendues de terrains vagues avec quelques maisons éparses ou, devrais-je dire plutôt, de misérables huttes. Ailleurs, il y avait des groupes de maisons entassées, les copies dégradées et sinistres de vos villes sur Terre. Partout régnait la saleté et la misère. Pas la moindre

trace de pureté, de beauté ou de grâce, où le regard aurait pu s’attarder, dans ce paysage urbain consternant produit par les émanations spirituelles des êtres qui vivaient là.

Je me déplaçais parmi ces misérables avec ma petite lumière étoilée qui répandait autour de moi une douce clarté et apportait une lueur d’espoir à ceux qui n’étaient pas encore trop aveuglés par leurs passions égoïstes. Ici et là, je trouvais des malheureux recroquevillés dans le coin d’une chambre misérable ou contre un mur. Ils levaient la tête vers ma lumière et écoutaient mes paroles. Certains commençaient alors à chercher le chemin du retour vers les sphères plus hautes d’où ils avaient chuté à cause de leurs péchés. J’arrivais même à en inciter quelques-uns à se joindre à mon travail pour en aider d’autres. Mais généralement, ils n’étaient capables de penser qu’à leur propre misère et à espérer un environnement meilleur. Si faible que cela puisse paraître, c’était un premier pas, qui pourrait peut-être les mener au suivant : le désir de faire progresser leur prochain.

Un jour, au cours de mes déplacements à travers ce pays, je me suis trouvé sur le territoire d’une grande ville située au milieu d’une vaste plaine désolée. Le sol était noir et sec, semblable aux dépôts de cendres et de décombres qu’on trouve près des fonderies. J’étais au milieu de ruines, aux abords de la ville, lorsque me parvint d’une maison le bruit d’une dispute. La curiosité m’incita à aller voir à l’intérieur, pensant que peut-être j’allais trouver là une occasion de protéger quelqu’un.

Le bâtiment dans lequel je pénétrai ressemblait plus à une grange qu’à une maison. Une grande table grossière s’étalait sur toute la longueur de la pièce et autour d’elle une douzaine d’hommes étaient assis sur de petites chaises en bois. Quels hommes ! C’est presque une insulte pour le genre humain que de leur donner ce nom. Ils ressemblaient plutôt à des oranges-outangs. Les traits grossiers, bouffis et déformés de leurs visages leur donnaient aussi des faciès de porcs, de loups ou d’oiseaux de proie. Il m’est impossible de décrire ces visages, ces corps déformés et ces membres tordus. Dans leurs vêtements défraîchis et usés ressemblant à ceux de leur vie terrestre, ils offraient un spectacle grotesque. Quelques-uns portaient le costume des siècles passés, d’autres étaient vêtus à la toute dernière mode, mais tous en haillons dégoûtants. Leurs cheveux ébouriffés retombaient en désordre autour de leur tête. Leurs yeux brûlaient de passion, de malice et de cruauté. Je croyais vraiment me trouver au plus profond des abîmes de l’Enfer, mais je dois dire que depuis, j’ai vu une région plus sombre et plus horrible encore, habitée par des êtres auprès desquels ceux-là seraient considérés comme des individus distingués. Plus tard, quand j’en viendrai à parler de cette partie de mon voyage dans le domaine le plus bas de l’Enfer, je décrirai mieux ces viles créatures.

Les esprits que je voyais rassemblés dans cette maison se querellaient pour un sac de pièces qui se trouvait sur la table. Il avait été trouvé par l’un d’eux, qui l’avait offert comme enjeu de pari pour la compagnie. La querelle avait pris naissance parce que chacun voulait s’emparer du sac pour lui seul. C’était à qui serait le plus fort pour s’en emparer, et ils se menaçaient tous de façon violente. Celui qui avait trouvé l’argent, lequel n’était que la contrepartie spirituelle d’argent terrestre, était un jeune homme de moins de trente ans, n’ayant pas trop mauvaise mine. Si les passions grossières n’avaient pas autant buriné son visage, il aurait paru ne pas être dans son milieu, en compagnie de ces dépravés. Il prétendait que l’argent était sa propriété et que s’il l’avait donné pour être joué honnêtement, il ne souffrait pas qu’on le lui prenne de force. Pensant qu’il n’y avait rien à faire ici pour moi, je m’éloignais lorsqu’un chœur de cris indignés éclata. À peine étais-je arrivé près d’une autre maison abandonnée que toute la bande de sauvages déboulait en se battant. Ils étaient à la poursuite du jeune homme qui avait pris la bourse d’argent. Les premiers le frappaient et le piétinaient, cherchant à lui arracher le sac. L’un d’eux y étant parvenu, tous les autres se jetèrent sur lui, si bien que le jeune homme put se dégager et courut vers moi. À cet instant, un cri strident retentit. On s’apprêtait à rattraper le fuyard pour le battre, car le sac ne contenait plus que des pierres. Pareil à l’or des contes de fées, le contenu du sac avait été changé non pas en feuilles fanées mais en cailloux.

Le malheureux garçon se cramponnait à moi, me suppliant de le protéger de ces démons, tandis que toute la bande enragée se précipitait vers nous. Agrippant le jeune homme, je bondis dans un bâtiment vide et poussai la porte derrière moi. Je m’y adossai pour la maintenir fermée. Grand Dieu ! Comme ils crièrent, trépignèrent et fulminèrent en essayant de la forcer ! Pour les arrêter, je rassemblai toutes mes forces, tant celles de mon esprit que celles de mon corps spirituel. J’ignorais que d’invisibles forces m’assistaient pour tenir cette porte fermée. Finalement, comprenant qu’ils ne parviendraient pas à l’abattre, les assaillants s’éloignèrent, déçus et furieux, pour aller chercher querelle ailleurs.

(À suivre.)

LES ESPRITS MAÎTRES D'ÉCOLE.
(Antoinette Bourdin, *Les esprits professeurs*, 1886.)

Je vois une vaste enceinte ayant la forme d'un cirque et entourée d'estrades. Au centre, se trouve une plate-forme sur laquelle viennent prendre place les Esprits qui donnent les instructions. Ceux que j'ai vus travailler dans le désert, suivis d'une grande quantité d'autres malheureux, sont conduits par des guides et viennent prendre place sur l'estrade. C'est la première fois qu'ils sont admis dans cette école. Un des Esprits professeurs paraît sur la plate-forme et prend la parole en ces termes :

« Mes amis, nous vous réunissons en ces lieux afin de vous éclairer sur votre position présente et vous donner un peu d'espoir pour l'avenir.

« Depuis que vous avez quitté la terre, vous êtes ici comme des exilés, abandonnés des Esprits et des mortels, parce que pendant votre existence terrestre, vous n'avez rien fait pour vous attirer la sympathie qui est une si douce consolation au milieu de l'épreuve. Vous avez, par votre orgueil, votre égoïsme et votre paresse, fermé tout accès à l'amitié et au bonheur qu'elle procure.

« C'est là, mes amis, la cause de votre isolement et du trouble qui vous envahit. Il vous est même impossible de vous rendre compte de votre état, car les liens de la matière vous enveloppent si fortement que vous croyez encore habiter la terre ; vous en éprouvez toutes les sensations et les besoins instinctifs, sans toutefois pouvoir les satisfaire parce que vous êtes ici à l'état de punition.

« Vous souffrez par votre conscience ; elle est à découvert ici et vous reconnaissez le mauvais usage que vous avez fait de votre libre arbitre et de votre intelligence.

« Vous vous êtes préparé vous-mêmes cette punition ; il ne vous est donc pas permis de faire entendre des blasphèmes et des murmures contre Dieu, comme vous le faites encore.

« Ces réunions ont pour but de vous initier à la vie spirituelle dans laquelle vous êtes entrés et d'ouvrir vos yeux à la lumière et à la vérité.

« Pendant ces instructions, vous aurez un moment de trêve à vos souffrances, afin de développer vos sens nouveaux ; vous pourrez alors voir, entendre et comprendre tout ce que nous avons mission de vous enseigner.

« L'espérance est bannie de votre cœur à cause des ténèbres qui vous entourent. Mais ne croyez pas que vous êtes voués au mal pour l'éternité. Entrez donc avec confiance dans la voie nouvelle où nous allons vous engager.

« Je m'adresserai d'abord à ceux qui ont été sur la terre dirigés par leur orgueil.

« L'orgueil, mes amis, asservit l'âme et la dégrade ; il met en évidence d'autres vices qui se développent sous son influence, ce qui fait de vous des êtres antipathiques à la famille et à la société.

« Vous serez bientôt à même de comprendre toute la gravité des fautes que vous avez commises ; vous verrez les humiliations que vous avez fait endurer à vos subordonnés et l'écrasement moral que vous avez fait peser sur ceux que vous aviez mission de diriger dans la vie.

« Vous éprouverez de la honte en pensant aux procédés hautains et grossiers que vous avez employés envers les personnes bien inspirées qui voulaient vous montrer vos torts.

« Ce sentiment d'orgueil a été éveillé dans votre âme, soit par la position élevée que vous occupiez dans le monde, soit par la fortune que vous étaliez pompeusement, vous appuyant sur les avantages qu'elle procure.

« Si toutes les vertus que vous accablerez de votre mépris avaient pu se rendre visibles à vos yeux, dans tout l'éclat de leur supériorité, vous vous seriez sentis pénétrés d'une grande confusion et d'un profond respect envers ceux que vous traitiez comme vos inférieurs, souvent même comme vos esclaves.

« L'infériorité dans les positions sociales rend les hommes généralement timides et humbles par l'écrasement qu'ils subissent.

« Mais les humiliations et les injustices ont le grand avantage de faire tourner le regard de l'esprit vers une justice supérieure à celle des hommes ; c'est ainsi que les humbles font leur entrée dans la voie divine.

« Telles sont, mes amis, les vérités que vous n'avez jamais comprises et la cause des souffrances morales dont vous rendez Dieu responsable ; voilà l'usage que vous avez fait de votre fortune, de votre autorité et de votre intelligence ; voilà, en un mot, où vous ont conduits votre orgueil et votre égoïsme.

« Réfléchissez et méditez sur ce que je viens de vous dire, et vous comprendrez que vous avez fait fausse route. Mais, je vous le répète, ayez confiance en nous et bientôt vous éprouverez un grand apaisement dans vos souffrances. »

(À suivre.)